Buveurs de quintessences

Fanny Drugeon

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47824>

DOI : 10.4000/critiquedart.47824

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Fanny Drugeon, « Buveurs de quintessences », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 27 mai 2020, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/47824> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.47824>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Buveurs de quintessences

Fanny Drugeon

- 1 « Vous, dans un mauvais lieu ! vous, le buveur de quintessences ! » Prolongement de l'exposition qui s'est tenue au printemps 2018 à la Fonderie Darling, à Montréal, et durant l'hiver 2019 au Casino de Luxembourg, ce catalogue reproduit l'un des *Petits Poèmes en prose* de Charles Baudelaire, *Perte d'auréole*, dont elle tire son titre. Le poète ne s'embarrasse plus d'une auréole. Caroline Andrieux, directrice artistique de la Fonderie Darling, rassemble douze artistes canadiens et européens autour de « la notion du vide en art ». Sa thèse, *Une Dialectique du vide en art : New York à l'avant-garde (1964-1975)*, soutenue en 2018 aux universités de Paris I et du Québec à Montréal (UQAM), est à l'origine de ces réflexions. La démystification de l'art, annoncée par Baudelaire, activée par Kasimir Malevitch ou Marcel Duchamp, est profondément ancrée dans les réflexions esthétiques. Manipulée différemment au gré des mouvements et des artistes, d'Agnes Martin à Gordon Matta-Clark, de Fluxus à l'Art conceptuel, la notion de vide prend une résonance tant critique que spirituelle dans l'art contemporain (Caroline Andrieux, « Buveurs de quintessence », p. 18-26). Thierry Davila s'interroge sur le nouvel ordre proposé par les œuvres rassemblées dans l'exposition et les replace dans l'histoire de l'art (« Le Temps de l'œuvre, le temps à l'œuvre », p. 30-38). La vidéo dépouillée d'Olivia Boudreau, *Le Mur*, fait référence à *Solar Breath* de Michael Snow, mais aussi aux *Pistons de courant d'air* de Marcel Duchamp. *Fire in the Museum* de János Sugár croise le feu et l'activation collective. Les monochromes blancs de Stéphane La Rue, *Ecarts de conduite*, font écho à l'histoire de la peinture – de Kasimir Malevitch à Robert Ryman. La lecture poétique d'une douzaine d'heures de Fortner Anderson, *Points of Departure*, prend dans l'espace du catalogue une toute autre dimension, avec ,aàbbcEeeiillmmoootttuuvvss dans lequel le silence, la lettre et le temps prennent corps. Chacun des artistes, Claude Closky, Adriana Disman ou Kitty Kraus, ouvre ainsi un pan de réflexion autour de la notion de vide et d'auteure. Les reproductions soulèvent quant à elles la question de la trace photographique, de l'insaisissable invisible.